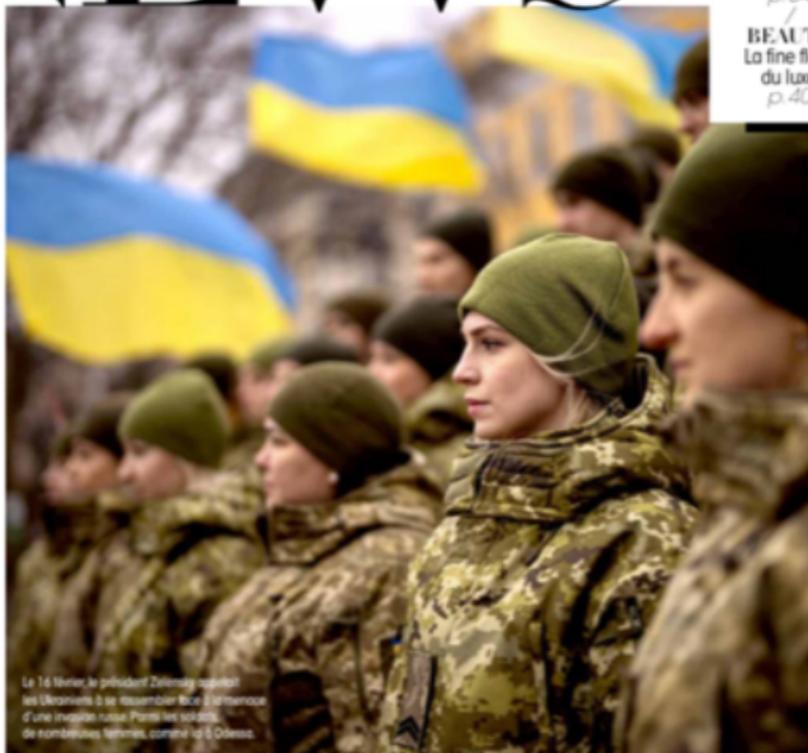


—
MODE
La fabrique du rêve
p. 34

BEAUTÉ
La fine fleur
du luxe
p. 40



Le 14 février, le président Zelensky appelle les Ukrainiens à se rassembler face à l'invasion d'une invasion russe. Parmi les soldats, de nombreux femmes, comme ici à Odessa.

INTERVIEW

UKRAINE L'esprit de RÉSISTANCE

CIVILS, ADOLESCENTS, PERSONNES ÂGÉES... COMMENT CES CITOYENS ONT-ILS
PU SE MOBILISER DANS L'URGENCE ABSOLUE ? DÉCRYPTAGE DES RESSORTS
DE LA GUERRE AVEC ALEXANDRA GOUJON, PROFESSEURE EN SCIENCE POLITIQUE. ➤

par ÉMILIE LOPES



À Kiev, le 30 janvier, dans la perspective d'un conflit, les femmes étaient nombreuses parmi les civils à se former au maniement des armes.

MADAME FIGARO. –
Un immense mouvement de résistance populaire né dès le début du conflit soulève l'admiration du monde. D'où vient cette force qui unit les Ukrainiens depuis l'attaque ?

ALEXANDRA GOUJON. –
Il faut se souvenir que de nombreux réseaux de solidarité et d'entraide se sont formés en 2013-2014 au moment de la

révolution de Maïdan. Les Ukrainiens se sont alors unis pour manifester et réclamer un rapprochement avec l'Union européenne. Ils ont réussi en février 2014 à renverser le président pro-russe Viktor Ianoukovitch, mais cela ne s'est pas fait sans violence (un mois plus tard, une guerre civile éclate dans le Donbass, à l'est du pays, entre des forces pro-russes soutenues par Moscou et le pouvoir central de Kiev. Vladimir Poutine annexe alors la Crimée avec une rapidité stupéfiante, NDLR). À cette époque et encore aujourd'hui, les réseaux sociaux ont joué un grand rôle en permettant aux citoyens de s'organiser et en favorisant leur mobilisation. Avec le conflit à l'est du pays qui n'a jamais cessé (14 000 morts depuis 2014), de nombreuses initiatives bénévoles se sont développées pour aider les soldats, les blessés, les réfugiés, les personnes habitant près des zones de tirs. Tous ces réseaux sont particulièrement mobilisés aujourd'hui dans un engagement des Ukrainiens sans précédent, qui témoigne d'un courage, d'une grande détermination et d'un fort attachement à leur territoire. Les Ukrainiens défendent avec acharnement leur liberté à se gouverner eux-mêmes et leur refus de se soumettre à un pouvoir étranger.

Des femmes de tous âges se sont mobilisées. Quelle est leur place dans la société ukrainienne ?

Les femmes sont actives, visibles dans la société y compris politiquement et militairement. Certaines ont rejoint et rejoignent les rangs de l'armée. Il existe des figures de femmes politiques comme Ioulia Timochenko, qui a été première ministre à deux reprises (en 2005, puis 2007, NDLR). Mais au Parlement ukrainien, elles ne représentent que 21 % des députés (contre 8 % en 2012). Beaucoup se sont engagées dans la révolution de Maïdan, qui n'était pas exempt d'une répartition genrée des rôles : elles étaient davantage dans le médical, dans les cuisines, alors que le système sécuritaire regroupait des hommes. Mais la société ukrainienne qu'on pourrait imaginer

très éloignée des sociétés européennes leur ressemble

beaucoup en réalité, avec des revendications féministes et une place des femmes qui se développe. N'oublions pas que les Femmes nées en Ukraine en 2008.

Avant cette invasion, beaucoup de médias parlaient d'un pays divisé, ce que vous décryptez dans votre livre. Après la chute de l'URSS, comment l'identité ukrainienne s'est-elle construite ?

Le peuple ukrainien existait déjà sous l'Union soviétique, il y avait une République socialiste soviétique d'Ukraine et la nation ukrainienne était elle-même reconnue. Lors de l'éclatement de l'URSS et de la proclamation de l'indépendance de l'Ukraine en 1991, les résidents du pays sont devenus des citoyens ukrainiens. Ce nouvel État développe une identité civique, dans le cadre d'une nation avec des institutions politiques, un imaginaire national. Les médias relatent ce qui se passe alors dans le pays comme relevant d'une information nationale, quand les informations sur la Russie ou la Biélorussie relèvent de l'étranger. Les musées mettent l'accent sur l'art proprement ukrainien. Dans les écoles, les élèves apprennent l'histoire de l'Ukraine, et non plus uniquement l'histoire de l'Ukraine soviétique. Les trente années d'indépendance ont permis l'existence d'un socle commun. Lors du dernier recensement réalisé en 2001, 77,5 % des personnes se sont déclarées d'appartenance ethnique ukrainienne et 17,2 % d'origine russe.

Il existe pourtant bon nombre de diversités régionales et linguistiques dans ce pays de 44 millions d'habitants...

C'est vrai, mais la diversité régionale n'empêche pas de se sentir ukrainien. La langue ukrainienne, qui est la seule langue d'État, est devenue, encore plus qu'avant, un ciment d'identité nationale. Volodymyr Zelensky, qui est russophone à l'origine, a appris l'ukrainien lorsqu'il s'est présenté à l'élection présidentielle de 2019. La cohabitation entre ukrainophones et russophones ne pose aucun problème au quotidien.

Comment depuis l'indépendance, l'Ukraine a-t-elle marqué sa volonté d'écrire sa propre histoire ?

Les relations avec la Russie sont tendues mais pas conflictuelles jusqu'au milieu des années 2000. La Russie fait pression sur l'Ukraine, notamment quand Vladimir ➤

Poutine arrivé au pouvoir crée une union économique eurasiatique en demandant à l'Ukraine d'y adhérer. Les autorités russes font souvent du chantage à leurs voisins avec des guerres commerciales : la Russie augmentait par exemple le prix du gaz lorsque le pouvoir politique à Kiev se montrait moins loyal, selon elle. Par ailleurs, en Russie se déploie un discours paradoxal, avec d'un côté l'utilisation de stéréotypes issus de la période impériale et soviétique autour d'un paysan ukrainien inculte et, de l'autre, des propos sur l'Ukraine considérée comme un peuple frère. En juillet 2021, Poutine a écrit un essai, publié sur le site du Kremlin en anglais, en russe et en ukrainien, dans lequel il affirme que « les Ukrainiens et les Russes forment un même peuple », en sous-entendant que les Ukrainiens font naturellement partie du « monde russe » et qu'ils ne peuvent pas se gouverner eux-mêmes, comme en témoigne l'invasion russe entreprise le 24 février.

Peut-on revenir sur l'attachement européen de l'Ukraine...

La révolution de Maïdan a été la preuve d'une aspiration européenne des Ukrainiens. Ils souhaitent que leur pays ressemble à un pays européen en termes de respect des citoyens, d'affirmation de la démocratie, d'indépendance de la justice, etc. Ils rejettent la Russie comme modèle, considèrent à la fois que l'Ukraine est européenne en termes d'histoire et de géographie. Reste que l'Ukraine n'est pas européenne au même titre que les pays qui y sont depuis longtemps et bénéficient d'un État de droit installé, d'un niveau de vie économique supérieur. Le fait que Zelensky dépose la candidature de l'Ukraine à l'Union européenne le 28 février est bien sûr historique. En 2005, le président ukrainien avait envisagé de le faire, mais les dirigeants européens l'en avaient dissuadé. Ils avaient intégré l'Ukraine dans une politique de voisinage. Plus la Russie est menaçante, plus l'adhésion à l'Europe est perçue comme indispensable pour protéger l'État et son choix démocratique.

L'Ukraine est souvent présentée comme l'un des pays les plus corrompus d'Europe. Qu'en est-il réellement ?

Il y avait déjà de la corruption à l'époque soviétique. Après la chute de l'URSS, la transition rapide vers l'économie de marché a provoqué le développement d'une économie souterraine qui échappait au système fiscal. Les privatisations dans des secteurs-clés de l'économie ont entraîné une concentration du pouvoir économique et politique entre les mains d'une poignée d'oligarques à partir du milieu des années 1990.



« L'Ukraine, de l'indépendance à la guerre », d'Alexandra Goujon, Éd. Le Cavalier Bleu, 176 p., 20 €.

Le phénomène oligarchique est un des emblèmes de la corruption. Depuis la révolution de Maidan, l'indice de perception de la corruption, établi par l'ONG Transparency International, a diminué : l'Ukraine évolue de la 142^e à la 117^e place (sur 180), ce qui suggère que le niveau de corruption diminue. L'économie ukrainienne est dépendante de l'aide financière d'organisations internationales et européennes, qui est conditionnée aux avancées en matière de lutte contre la corruption. Les experts locaux confirment que cette pression internationale joue un rôle fondamental,

alors que les citoyens considèrent, eux, la société civile ou bien les médias comme des acteurs-clés dans ce domaine.

Pourquoi Vladimir Poutine parle-t-il de « dénazification » de l'Ukraine ?

Cela est un non-sens. Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'Ukraine est occupée par les Nazis, qui font croire aux Ukrainiens qu'ils soutiennent leur indépendance. Une partie des nationalistes, notamment dans l'ouest de l'Ukraine, a collaboré avec les Allemands et a participé à des crimes de masse. La collaboration durant cette période est un fait, mais les Ukrainiens ont également largement combattu du côté de l'Armée rouge. Le terme de « dénazification » pour la période actuelle est utilisé par Poutine pour choquer l'opinion occidentale et pour laisser penser que l'extrême droite est au pouvoir, ce qui justifierait l'invasion. Depuis huit ans, les autorités et les médias russes ne cessent de dire que Maidan a été un coup d'État fasciste. En 2014, la répression du mouvement protestataire rend visible une extrême droite qui combat les forces de l'ordre, puis s'engage dans la guerre à l'Est. Mais cette extrême droite est marginale électoralement, et les autorités actuelles n'ont pas de lien avec elle. Zelensky a des origines juives. (Sans jamais évoquer ses origines, petit-fils d'un survivant de l'Holocauste, Zelensky a appelé début mars « les millions de juifs à travers le monde à ne pas rester silencieux » sur l'attaque de l'Ukraine par la Russie. À l'heure où nous bouclons, plus de 5 000 juifs de Kiev ont été poussés à l'exode par l'offensive russe, NDLR.) La Shoah, absente des manuels soviétiques, fait l'objet d'une prise de conscience et d'un travail de mémoire complexe mais bien présent en Ukraine. ✦

Alexandra Goujon est professeure et maître de conférences en science politique à l'université de Bourgogne (Dijon).